



**DIVISION B**

**GROUPE B4**

**MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE**

**" L'Australie : continent à la recherche d'une citoyenneté dans la zone Asie-Pacifique "**



**Ingénieur principal des études et techniques de l'armement  
CARDAMONE Jean-Christophe**

## **SOMMAIRE**

### **1- Introduction**

### **2- Une carte postale du bout du monde**

2-1 L'Australie, la plus grande île et le plus petit continent du monde

2-2 L'Australie, le moins peuplé des continents

2-3 L'Australie, traditionnellement ouverte à l'immigration

2-4 L'Australie dispose de vastes ressources naturelles

2-5 L'Australie ne néglige pas pour autant son secteur tertiaire mais .....

2-6 L'Australie, une approche pragmatique en matière d'exportation et de recherche de capitaux

2-7 L'Australie, défenseur du libre-échangeisme économique

### **3- Le poids de l'histoire : l'Australie " sentimentale "**

3-1 Ses liens avec le vieux continent

a) Son divorce avec le Royaume-Uni

b) Le malentendu avec la France

3-2 Ses liens avec le nouveau monde

a) Les Etats-Unis, un " ami fort et puissant " après le divorce avec le Royaume-Uni

b) Les années 80 ou la remise en cause de la dépendance américaine

#### 4- Le tournant vers l'Asie et le Pacifique sud : l'Australie " réaliste "

##### 4-1 Le constat

a) La référence à l'Asie en matière économique

b) Une capacité de défense limitée

c) La dimension multiculturelle

##### 4-2 L'Asie : la recherche de partenariats

a) Relations bilatérales

b) Approches multilatérales

##### 4-3 Le Pacifique sud : le rôle de " Big Brother "

##### 4-4 L'Océan indien : un regard à l'ouest

#### 5- Les perspectives à l'aube du troisième siècle de l'Australie

##### 5-1 L'expression de la diplomatie australienne

a) Une triple politique

b) Un changement de régime en l'an 2000 ?

c) La révision de la doctrine militaire

d) Le maintien d'une politique multiculturelle

e) La volonté de changer son image en Asie

##### 5-2 L'Australie garante du patrimoine régional et mondial

#### 6- Conclusion

#### Bibliographie

#### Cartes annexées

#### 1- Introduction

L'Australie est-elle encore ce " lucky country " de l'écrivain australien Daniel Horne, ce pays chanceux où tout va bien, celui qui monte dans l'économie internationale et qui est sur le point de maîtriser une véritable société multiculturelle?

Les Européens aimeraient croire encore à ce cortège de clichés fait de kangourous sautillant dans les rues de Sydney, de soleil quotidien qui symbolise des vacances continues, de pionniers rudes grands buveurs de bière.

Cette vision n'est plus celle des Australiens eux-mêmes. Car à mesure que ce pays s'ouvre au monde, l'incertitude semble s'installer : où en sommes nous et où sommes nous ?

Des éléments de réponse seront apportés dans les parties consacrées au tournant pris par l'Australie vers l'Asie et le Pacifique sud, et aux perspectives de l'Australie à l'aube de son troisième siècle. Mais dans un premier temps pour éclairer le fait que l'image traditionnelle du " lucky country " semble aujourd'hui plus contrastée, une première partie sera dédiée à une présentation façon carte postale de ce pays du bout du monde. A cet éclairage géographique succédera un point historique. Il mettra en avant les liens de l'Australie avec l'Europe, sa mère patrie et avec les Etats-Unis, son " filet de sécurité ".

## 2- Une carte postale du bout du monde (cf cartes A&B)

### 2-1 L'Australie, la plus grande île et le plus petit continent du monde

L'Australie est le seul état à occuper presque à lui tout seul tout un continent, certes le plus petit des six. Cet état est aussi la plus grande île du monde avec plus de 7,6 millions de km<sup>2</sup>. Il se situe dans l'hémisphère austral, au sud-est de l'Asie, bordée à l'est par l'Océan pacifique et à l'ouest par l'Océan indien. Le continent australien fait partie du monde tropical pour les ¾ de sa superficie : climat tropical humide au nord et climat désertique sur les 2/3 du continent.

### 2-2 L'Australie, le moins peuplé des continents

Si l'Australie est immense, elle est en grande partie déserte au plan démographique (18 millions d'habitants). Elle est de fait le moins peuplé des continents (2,3 habitants au km<sup>2</sup>). Cependant les conditions climatiques rencontrées n'expliquent que partiellement ce manque.

Depuis 40000 ans, l'Australie abrite les aborigènes dans le désert de Simpson. Ce peuple de nomades vivait de la chasse et peu d'agriculture. Avec l'arrivée des Européens, ils ont été refoulés dans les régions les plus pauvres car les nouveaux venus voulaient récupérer les terres agricoles. Cent mille aujourd'hui, les aborigènes sont quatre fois moins qu'il y a 200 ans. Il aura fallu de nombreuses années pour que l'Australie change radicalement d'attitude à leur égard, aujourd'hui leurs droits fonciers et leur culture sont désormais reconnus.

A cela, il faut ajouter que l'Australie contrairement à d'autres pays neufs n'a pas attiré une immigration européenne importante en raison des distances considérables qui séparent l'Australie de l'Europe, et des méthodes d'élevages extensifs peu utilisatrices de main d'oeuvre.

Face à ce vide géographique relatif, un de ses proches voisins, l'Indonésie, voit sa population s'accroître rapidement. La limite géographique est formée par les mers de Timor et d'Arafura qui n'ont que 500 km de largeur et 300 km seulement au détroit de Torrès entre l'Australie et la Nouvelle-Guinée. Ici la notion de relation Nord-Sud (pays développés - pays en voie de développement) doit être inversée puisque qu'aux 18 millions d'Australiens, il faut opposer plus de 180 millions d'Indonésiens ce qui repousse le tiers monde au nord.

### 2-3 L'Australie, traditionnellement ouverte à l'immigration

L'Australie a toujours connu un flux constant d'immigrants. A l'intérieur de ce flux, des pointes d'immigrations aux origines géographiques précises et concentrées du fait des guerres et des crises politiques ou économiques ont pu être observées. Plus de 4 millions d'immigrants se sont ainsi installés en Australie de 1945 à nos jours venant du monde en général et de l'Europe en particulier. Il faut y rajouter 500000 personnes déplacées et réfugiées accueillies pour répondre à une politique d'accueil libérale menée par les gouvernements successifs. Au cours des années 50 à 70 se fut une immigration européenne et méditerranéenne. Pendant les années 80 et 90, on assiste à une poussée asiatique. Ainsi le pourcentage d'immigrants d'origine asiatique est passé de 5,1% en 1970 à 34% en 1988. La population australienne née en Asie constitue aujourd'hui 3% des 18 millions d'habitants, il faut s'attendre à un chiffre de 10% en 2025.

L'évolution du sud-est asiatique et l'immensité de la zone Asie-Pacifique font que le territoire du Nord devient de plus en plus la façade stratégique de l'Australie. Et pourtant l'essentiel du peuplement se trouve à l'autre bout du continent, sur la façade sud-est à cause de l'implantation des premiers Européens.

### 2-4 L'Australie dispose de vastes ressources naturelles

L'Australie a la réputation d'un pays vivant principalement de son sol et de son sous-sol. Les ressources minières y sont exploitées intensivement. Cependant ce secteur de l'industrie n'emploie pas beaucoup de main d'oeuvre car les gisements sont peu profonds et permettent des méthodes d'extraction très mécanisées sous forme de carrières à ciel ouvert.

L'Australie tire encore de son secteur primaire une part importante de ses revenus et de ses moyens d'intervention sur les marchés internationaux. Elle occupe un rang important dans le monde de la production et de l'exportation des matières premières (1<sup>er</sup> pour la bauxite et l'alumine, 4<sup>ème</sup> pour l'aluminium, le nickel, le minerai de fer et l'or, 2<sup>ème</sup> pour le zinc, ...).

## 2-5 L'Australie ne néglige pas pour autant son secteur tertiaire mais .....

En se modernisant et en s'internationalisant l'économie australienne a engendré un fort secteur tertiaire dans lequel prédominent les petites et moyennes entreprises de commerce. La modernité de l'économie tient également à l'importance de la recherche fondamentale et appliquée. A l'inverse du secteur de l'énergie et des ressources naturelles, le secteur des industries manufacturières et de transformation est celui qui a le plus souffert des impératifs d'adaptation de l'économie australienne.

Cependant l'Australie n'aura véritablement gagné son pari économique que lorsqu'elle pourra mettre en avant un système de transports et de communications à la mesure de ses possibilités. Seul le réseau portuaire est un atout pour l'industrie australienne. Les réseaux routiers et ferroviaires restent encore archaïques, a contrario le transport aérien connaît un réel essor.

## 2-6 L'Australie, une approche pragmatique en matière d'exportation et de recherche de capitaux

La plus grande part des exportations australiennes (60%) est destinée aux partenaires commerciaux du bassin Asie-Pacifique dont 25% vers le Japon. Le temps des exportations destinées majoritairement à Europe (12%) et à l'Amérique (12%) est révolu. Alors que globalement le volume des importations australiennes décroît, les exportations en provenance de la zone Asie-Pacifique sont en forte croissance (14% pour les carburants, 40% pour le textile. A noter que la plupart des équipements lourds et la haute technologie proviennent toujours de l'Union européenne et des Etats-Unis.

Les gouvernements australiens s'efforcent depuis près de 20 ans de stimuler la croissance, de réduire le chômage et l'inflation, afin de présenter l'Australie comme un partenaire commercial attractif. En effet indépendamment des atouts de son sol (minéraux et agricoles), l'Australie a longtemps été entravée par le manque de main d'oeuvre, un certain déficit de formation et par la rareté des capitaux. L'épargne étant trop faible, l'Australie s'est tournée vers l'étranger. Une législation avantageuse permet de faire rentrer des capitaux et des partenaires choisis dans le cadre d'une stratégie cherchant à valoriser certains secteurs industriels avec les Etats-Unis et l'Europe et certaines alliances asiatiques afin d'accélérer son intégration dans la zone Asie, génératrice de grands projets de développement industriel. Les investissements asiatiques ont ainsi la première place avec 140 milliards de FF (pour mémoire : 1\$ australien vaut environ 4 francs français (FF)).

## 2-7 L'Australie, défenseur du libre-échange économique

Après avoir vécu pendant longtemps à l'abri de taux préférentiels et de barrières douanières et dans le giron protecteur de la Grande-Bretagne, l'Australie a su s'adapter à la nouvelle donne de l'économie mondiale. Elle fait figure de défenseur de la liberté des échanges, et s'est particulièrement mise en avant dans les négociations du GATT et maintenant de l'OMC (Organisation

Mondiale du Commerce). Il faut dire qu'elle en attend un profit d'environ 10 à 20 milliards de FF pour sa balance commerciale.

L'Australie fut peu satisfaite des conclusions de l'Uruguay round (1986) en matières de marchés agricoles. En conséquence de quoi, elle a pris la tête de 14 nations exportatrices (connues sous le nom de groupe de Cairns) afin d'animer un troisième bloc de pays exportateurs. Ce dernier représente 30% des exportations agricoles mondiales face à l'Union européenne et aux Etats-Unis. Ramené à l'échelle mondiale, le volume total des exportations australiennes reste modeste, la part relative de l'agriculture est en baisse constante (4% à comparer à 10% il y a 10 ans); l'élevage continue d'être cependant une des ressources les plus sûres du pays.

La diversification reste de mise : les produits de la mer sont de plus en plus demandés sur le pourtour du Pacifique, notamment au Japon. Les vins australiens font une remarquable percée sur les marchés extérieurs.

Située au confluent des Océans indien et pacifique aux ressources minérales et agro-alimentaires considérables, l'Australie fait figure de deuxième Afrique du Sud. La faiblesse de son peuplement, l'importance de ses ressources et son organisation expliquent que l'Australie ait un revenu moyen par tête (70000FF) un des plus élevés au monde. Elle apparaît comme un pays stable, démocratique, multiculturel, avancé technologiquement et fervent défenseur de la liberté des échanges économiques. Il ressort de ce bilan que même si l'Australie peut être considérée comme une puissance économique mondiale de moyenne importance, elle fait cependant figure de véritable puissance du Pacifique sud.

### 3- Le poids de l'histoire : l'Australie " sentimentale "

#### 3-1 Ses liens avec le vieux continent

En 1988, l'Australie a fêté le 200<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance. Il y a deux cents ans exactement qu'arrivèrent en 1788 à Botany Bay près de Sydney, les premiers bagnards chassés d'Angleterre. Si dans l'absolu, deux cents ans peuvent apparaître comme un laps de temps respectable, ils sont loin de suffire pour se forger une conscience historique et nationale, un passé en somme !!!

Son alliance avec l'Europe est née, entre autres raisons, d'une forte immigration et de liens politiques, économiques et culturels. Il faut bien constater qu'aujourd'hui cette alliance se poursuit plus par tradition et fidélité que par intérêt. Certes l'Australie reste avec la Nouvelle-Zélande le plus européen des pays hors de l'Europe. Pourtant l'Europe est plus loin que jamais ; ses préoccupations commerciales et géopolitiques présentes et futures n'intègrent pas les " Européens d'Australie ".

Cependant l'Australie ne souhaite pas négliger ses relations avec l'Europe. Elle conserve l'espoir de bénéficier d'un traitement de faveur, pas en matière de défense, mais dans le domaine de l'économie. Pour des raisons de géostratégie

commerciale, elle ne peut tourner le dos à son histoire, elle qui a par deux fois participé à la libération du vieux continent (batailles de la Somme et des Dardanelles).

Historiquement l'approche géopolitique conventionnelle de l'Australie s'appuie sur un besoin d'alliances du fait de son incapacité à se défendre elle-même. Elle se positionne en allié dépendant. Dans les faits, cela s'est traduit par l'intervention des troupes australiennes auprès de celles de l'empire britannique en Afrique et en Asie. Il ne faut pas oublier l'engagement de 330000 soldats australiens aux côtés des alliés en Europe pendant la première guerre mondiale. Pour beaucoup se fut le prix à payer pour la protection du sol australien par le protecteur impérial que fut le Royaume-Uni jusqu'à la chute de Singapour en février 1942.

#### a) Son divorce avec le Royaume-Uni

Les colons venus du Royaume-Uni ont cherché pendant des décennies à reproduire le modèle anglais (mode d'habitation, de vie, d'agriculture). En effet, pour beaucoup, l'Australie n'était qu'une annexe de l'Europe. Au cours des 200 ans passés, les dispositions prises lors de la création de la fédération, érigée en dominion du Royaume-Uni en 1901, ont progressivement disparu. Elles prônaient initialement la race blanche, un système de protectionnisme, l'arbitrage de l'état dans les conflits sociaux, un paternalisme étatique et la sécurité accordée par un protecteur impérial.

L'entrée du Royaume-Uni dans le marché commun a contribué à l'éloignement de son protecteur historique. Cet épisode a été pris comme un véritable abandon, comme la preuve d'un repli définitif de la zone Pacifique. Aujourd'hui, l'Australie a toujours un lien avec le Royaume-Uni dans le cadre du Commonwealth mais pour combien de temps encore ? Le passage à une république est annoncé pour le début du 21ème siècle.

#### b) Le malentendu avec la France

En tant que puissance du Pacifique, l'Australie trouve nécessairement la France sur son chemin. Il existe un réel malentendu avec la France : on s'accepte, on s'aime bien mais au fond on ne se comprend pas. Cela vient en premier lieu de la hiérarchie des priorités géopolitiques de chacun. La France appuie sa légitimité dans l'Océan pacifique sur des bases historiques et juridiques, et l'Australie sur des bases géographiques et stratégiques. Et pourtant, la géographie impose que Nouméa est et sera toujours à près de 25 heures de Paris et 2 heures de L'Australie. Pour les Australiens tout se passe comme si la France pouvait continuer à bénéficier dans le Pacifique sud d'une certaine forme d'influence sans y exercer sa souveraineté.

### 3-2 Ses liens avec le nouveau monde

#### a) Les Etats-Unis, un " ami fort et puissant " après le divorce avec le Royaume-Uni

Après la chute de Singapour en 1942 et la disparition de la puissance militaire et navale britannique, l'Australie se jette dans les bras de l'US Navy. En effet, les victoires sur les porte-avions de la marine impériale nipponne en mer de Corail et à Midway lui permettent d'échapper à l'invasion de son territoire. Historiquement les puissances de la région ont souvent inquiété l'intégrité de l'Australie. Ainsi la menace du Japon s'est profilée à maintes reprises : guerre sino-japonaise de 1895, défaite russe de 1905, ..

Le déclenchement de la guerre froide et l'intégration plus formelle de l'Australie dans le camp américain par le biais de l'alliance du conseil du pacifique, de l'alliance Australie, Nouvelle-Zélande et des Etats-Unis dans le cadre de l'ANZUS en 1951 et de l'organisation du traité de l'Asie du Sud-Est (OTASE) instituée 3 ans plus tard furent des facteurs retardateurs de la prise de conscience par les Australiens de leur situation géopolitique. Ainsi pour respecter ses accords, l'Australie fut amenée à engager des corps expéditionnaires dans la guerre de Corée et au Vietnam mais aussi contre l'Indonésie à Bornéo au titre de ses accords avec la Malaisie.

Partant du postulat que l'Australie était incapable de se défendre contre un Japon résurgent ou des incursions communistes potentielles, l'ANZUS devient une garantie de sécurité.

Par le biais de l'ANZUS, une série d'accords avec les Etats-Unis a permis la mise en place et l'utilisation de moyens de communication implantés au North West Cape pour les liaisons avec les sous-marins nucléaires et les stations de communications par satellite à Nurrungar et Pine Gap. Ces moyens furent apparemment utilisés sans l'accord de l'Australie pendant la guerre du Yom Kippour en 1973. Les Etats-Unis transformèrent l'alliance en vue d'une intégration formelle dans les opérations nucléaires stratégiques des Etats-Unis.

b) Les années 80 ou la remise en cause de la dépendance américaine

Les relations de l'ANZUS devinrent plus controversées dans les années 80 en réponse à la position du gouvernement Reagan sur la stratégie nucléaire des Etats-Unis. Des mouvements pacifiques australiens remirent en cause la présence sur le sol australien de bases américaines et le projet américain de missile MX dont les têtes devaient retomber dans la mer de Tasmanie. Il faut y rajouter les mines d'uranium pour leur lien avec la production d'armes nucléaires et l'utilisation des ports de Nouvelle-Zélande et d'Australie pour des navires à propulsion nucléaire.

Formellement l'accord ANZUS permet à l'Australie de disposer d'une voix de poids pour les décisions importantes. Cette clause a été fortement remise en cause dans le cadre des négociations sur la reprise des essais nucléaires français et sur le traité "south pacific free zone" avec le refus des américains de le prendre au sérieux. De plus, sur le plan économique la place réservée formellement à l'Australie n'a jamais permis d'obtenir une considération particulière pour l'Australie sur les marchés en concurrence avec les sociétés américaines.

Cette situation ne fait que traduire le manque de convergence entre l'expression du besoin en matière de sécurité des Etats-Unis et ses intérêts nationaux et celle de l'Australie. La mise en place de bases américaines sur le sol australien a été le prix à payer par le gouvernement pour être membre du club anglo-saxon et non un pion dans la politique de sécurité de l'Australie.

La fin de la guerre froide n'a fait que confirmer sa volonté de se libérer de la tutelle américaine. Ne croyant plus à une menace de type communiste, l'Australie montre moins d'enthousiasme que par le passé à voir les Etats-Unis conserver des points d'appui sur son sol. Elle se contente de participer à un système de repérage et d'observations par satellite.

Une page d'histoire est ainsi tournée. D'abord nation autonome mais à la remorque de puissants amis et alliés, l'Australie était un pays aligné par excellence. Elle s'en remettait au Royaume-Uni pour penser et mettre en oeuvre ses relations internationales et aux Etats-Unis pour sa défense. Elle menait l'existence d'une ancienne possession d'une puissance extérieure à la région Asie-Pacifique. La globalisation de l'économie mondiale et plus particulièrement l'intégration de l'économie australienne dans cette zone changèrent les paramètres de la politique australienne étrangère et de défense.

#### 4- Le tournant vers l'Asie et le Pacifique sud : l'Australie " réaliste "

##### 4-1 Le constat

###### a) La référence à l'Asie en matière économique

Les succès économiques asiatiques se sont propagés géographiquement tout au long de la décennie 80 reposant sur les succès des entreprises, l'originalité du management asiatique et l'intelligence économique des états nouvellement industrialisés. Différents concepts d'émergence (Pacific rising, the rise of the East, asia rising, looking at the sun) sont employés fréquemment. La référence à l'Asie en matière économique est devenue un véritable phénomène de mode auquel l'Australie a succombé comme tant d'autres.

En 1992, le Japon absorbait 30% des exportations australiennes, les autres pays du nord-est asiatique 17% et les pays de l'association des pays du sud-est asiatique (ASEAN) 13,5% dépassant ainsi l'Union européenne. A titre de comparaison, en 1960, les exportations vers l'ensemble des pays asiatiques représentaient 26% tandis que celles vers les pays de la CEE (Communauté Economique Européenne) de l'époque totalisaient 46%. Il n'est donc pas étonnant que la référence à l'Asie fasse partie intégrante du débat sur la restructuration économique de l'Australie.

###### b) Une capacité de défense limitée

Dans le contexte de cette ouverture sur l'Asie, la distanciation par rapport aux Etats-Unis s'est accélérée. Le rapport Dibb de 1986 et le livre blanc de 1987 en reconnaissant le concept de " défense émancipée " ont minimisé l'importance de l'alliance américano-australienne.

Cette recherche d'indépendance a permis de rappeler que l'influence de l'Australie ne repose sur aucune forme de puissance armée qui fait par ailleurs défaut à sa défense et sa sécurité. Les forces armées ne disposent guère de moyens susceptibles de permettre à l'Australie de venir en aide à ses alliés asiatiques, voire même d'assurer sa propre protection. Dans sa stratégie actuelle, elle sait qu'elle parviendra tout au plus à détecter la menace sans pouvoir se porter contre l'agresseur, avant de confier sa survie à la partie sud-est du continent (ultime réduit si le continent était envahi). L'effort militaire australien représente 2% du PIB. Les forces sont donc loin d'être réduites à leur plus simple expression. Cependant le potentiel d'intervention est nettement insuffisant pour couvrir l'immensité de son territoire et pour être en plus présent sur des théâtres extérieurs.

Même si ses moyens sont limités, l'Australie souhaite pourtant tenir un rôle de bon citoyen de l'Asie. Elle a ainsi proposé un plan de paix pour le Cambodge et y a envoyé des troupes dans la cadre de l'ONU.

Elle doit aussi avoir à l'esprit en permanence les foyers de tension en l'Asie-Pacifique qui peuvent entraîner des conflits majeurs : opposition de la Chine populaire à tous ses voisins de l'ASEAN sur la souveraineté de la mer de Chine méridionale, lutte sino-américaine pour remplacer les Etats-Unis comme puissance dominante en Asie, affrontements entre les deux Corées ou encore les réseaux terroristes du Moyen-Orient en contacts avec des groupes radicaux en Asie du sud-est. Certains vont jusqu'à imaginer un début de conflit le 18 février 2001 à 6H00 quand la Chine s'attaquera au Vietnam pour lancer une vaste offensive sur l'ensemble des Spratleys. Les solutions visant à accroître la sécurité dans la zone passent par un renforcement des accords de défense entre les différentes nations de la zone.

### c) La dimension multiculturelle

Ce tournant vers l'Asie a également des retombées sociales. La politique de l'Australie " blanche " c'est à dire l'interdiction de l'entrée aux immigrants de couleur instaurée en 1901 fut formellement abolie en 1973. La prise de conscience du fait que 30% de la population australienne était d'origine non britannique a abouti en 1975 à une politique multiculturelle. Après la chute de Saïgon en 1975 et l'arrivée de premiers boat people en provenance du Vietnam, l'immigration asiatique s'est accélérée. Depuis 1985 tous pays confondus, elle est plus importante que l'immigration britannique et irlandaise. Actuellement 60% des immigrants sont d'origine asiatique. En 2025, si cette tendance continue, 10% de la population australienne sera asiatique contre 3 % actuellement. L'accueil des asiatiques est d'ailleurs présenté comme un atout majeur pour l'intégration dans la région Asie-Pacifique. Cet engouement ne doit pas cacher un sentiment diffus : la peur du " péril jaune ".

#### 4-2 L'Asie : la recherche de partenariats

Sur ce constat, l'Australie a engagé de nombreuses recherches de partenariats avec les pays de la zone Asie-Pacifique afin d'améliorer son image dans ces pays pour faciliter les relations économiques et politiques qu'elle recherche dans la région. Un des exemples les plus marquants est le financement et la construction par l'Australie du "pont de l'amitié", la première construction sur le Mékong inaugurée en avril 1994 qui relie la Thaïlande au Laos. L'accord de principe d'un deuxième projet de pont sur le Mékong destiné à relier le Cambodge et le Vietnam a été donné en 1993. Ainsi le Vietnam est devenu en 1993 le 3<sup>ème</sup> bénéficiaire de l'aide australienne.

##### a) Relations bilatérales

###### - La Malaisie

La Malaisie a reconnu que l'Australie avait un rôle à jouer en Asie mais lequel ? Tout reste à faire car l'image d'une Australie qui joue sur les deux tableaux (occident-orient) gêne certains pays d'Asie du Sud-Est et tout particulièrement la Malaisie. Le Dr Mahathir, premier ministre malais a dit que "l'Australie ne sera un pays de l'Asie du Sud-Est que quand sa population sera à 70% asiatique". De même, au cours d'une réunion de l'ASEAN de décembre 95, il a été décidé de rajouter différents états non ASEAN dans de futurs sommets : Japon, Chine, et Corée du Sud mais pas l'Australie !! De même la Malaisie a mis son veto à une participation australienne au projet d'une organisation régionale purement asiatique, l'EAEC (East Asia Economic Caucus, consultation économique de Asie de l'Est). Il ne faut pas nier l'existence d'un différent d'ordre politique surtout international entre ces deux états en particulier à cause des enjeux de pouvoir dans la zone Asie-Pacifique. Cependant au plan des relations purement bilatérales, les deux états souhaitent voir se développer des choses concrètes : commerce, investissements, accord des " Five powers ", l'éducation.

###### - L'Indonésie

Le plus gros souci de ces dernières années est venu des relations ambiguës avec l'Indonésie, géant démographique et pièce politique majeur du verrou asiatique et pacifique. La question du Timor et celle de l'expansion de l'Irian Jaya au détriment des populations mélanésiennes de son ancien protectorat de Papouasie- Nouvelle Guinée (devenu indépendant en 1975) n'ont cessé de peser sur les relations entre Canberra et Jakarta.

Mais le dossier le plus chaud est sans nul doute celui de la revendication des Spratleys par la Chine. Du fait de leur situation géographique, l'Indonésie et l'Australie seront amenées à collaborer étroitement si un conflit ouvert éclatait dans la région des Spratleys. En effet la plus grande partie du trafic maritime mondiale devrait passer dans les zones d'intérêts économiques de l'Australie via l'Indonésie. A noter que sans être nommément désignée, la Chine s'est vue qualifiée de menace potentielle dans le Livre Blanc sur la défense publié en décembre 1994.

Cet ouvrage a aussi clairement mis en relief l'importance accordée aux relations avec l'Indonésie. Ce ne fut donc pas une réelle surprise quand l'accord de sécurité, négocié de façon secrète entre l'Australie et l'Indonésie, fut révélé le 14 décembre 1995. Dans le même registre, il faut signaler la décision prise par l'Australie de partager avec l'Indonésie les renseignements recueillis par les systèmes de radar australien Jindalee dans les Territoires du Nord. .

#### b) Approches multilatérales

La formation en 1986 du groupe de Cairns rassemblant 14 exportateurs de produits agricoles fut la première tentative australienne de lancer et animer une coalition pour donner du poids à un bloc asiatique, par opposition à celui de la CEE. A Séoul en janvier 1989, le premier ministre de l'époque Bob Hawke lança l'idée d'une organisation de coopération et de développement économique (OCDE) du Pacifique. Elle fut concrétisée en décembre 1989 par la création à Camberra de la coopération économie en Asie-Pacifique (APEC - Asia Pacific Economic Cooperation- cf carte C) dotée depuis septembre 1992 d'un secrétariat permanent à Singapour. Ces initiatives sont destinées à protéger et à promouvoir les intérêts de l'Australie dans une conjoncture et dans un monde où s'organisent des blocs commerciaux et où l'Australie risque de se retrouver à l'écart. En novembre 1994 les membres de l'APEC ont fixé à l'an 2020 (2010 pour les pays les plus développés) au plus tard la libération complète des échanges dans la zone.

Pour les questions de sécurité, en dehors des accords bilatéraux, il faut signaler :

- l'ASEAN régional forum, soutenue par l'Australie, qui a vu le jour à Bangkok le 25 juillet 1994,
- le pacte de l'ANZUS qui prévoit l'intervention immédiate des signataires en cas d'agression contre l'un d'entre eux. Cependant aucune structure permanente à laquelle participeraient les signataires n'a été envisagée,
- l'accord des " cinq nations " signé en 1971, garantit l'assistance de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Royaume-Uni, de la Malaisie et de Singapour contre une éventuelle agression.

Parmi les nombreuses tentatives d'accords commerciaux de novembre 1993, celui envisagé par le gouvernement australien portant sur des liens entre l'ALEA (aire asiatique de libre-échange de l'ASEAN-association des nations du sud-est asiatique) et le CER (closer economic relations, accord commercial entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande). Cette recherche d'une assise asiatique a laissé ressortir que l'ALENA (traité de libre-échange nord américain entre les Etats-Unis, le Canada et le Mexique) nuirait à l'Asie et donc à l'Australie.

L'Australie s'est lancée dans une recherche de partenariats tout azimut en Asie. Son objectif majeur est de ne pas être un état laissé pour compte

dans l'établissement de relations commerciales dans la zone Asie. Parmi les différents partenaires potentiels, l'Indonésie et à un moindre niveau la Malaisie font l'objet d'une recherche de relations plus structurées pour obtenir une vraie citoyenneté de l'Australie dans la zone Asie.

#### 4-3 Le Pacifique sud : le rôle de " Big Brother " (cf carte D)

Depuis l'effacement des anciens états coloniaux, l'Australie et la Nouvelle-Zélande s'emploient à faire du Pacifique Sud une véritable chasse gardée. Un accord bilatéral de 1945 établit une étroite coopération militaire entre les deux nations qui va de la réflexion sur les concepts d'emploi à la mise en place de soutiens logistiques en passant par la standardisation des armements.

Cependant leurs moyens militaires ne sont pas à la hauteur de leurs ambitions régionales, ceux de la Nouvelle-Zélande sont limités (13000 hommes). Partant de ce constat, les deux nations anglo-saxonnes ont contribué à la création d'un réseau d'alliances régionales.

Dans le souci de conforter son union avec les jeunes états insulaires du Pacifique Sud, l'Australie tout comme la Nouvelle-Zélande, essaye de nier son passé de colonie de peuplement. En mars 1987, le ministre des affaires étrangères australien Bill Hayden annonçait : " la question des aborigènes n'est pas un fait colonial. Les aborigènes font partie d'une société multiculturelle fondée sur l'immigration. Ce sont les anglais qui ont colonisé ce pays, pas nous.... Les aborigènes ne sont pas en train de discuter pour que nous quittions le pays ; ils veulent un meilleur contrat avec nous ce qui est tout à fait différent ". En changeant radicalement d'attitude à l'égard des aborigènes, les Australiens pensent ainsi justifier leur sollicitude à l'égard d'autres Mélanésiens, non seulement ceux de Papouasie Nouvelle-Guinée et des îles Salomon mais aussi ceux du Vanuatu et de Nouvelle Calédonie. Dans un autre registre, l'Australie a cherché à utiliser le thème de la décision française de reprise des essais nucléaires à Mururoa pour convaincre les petits états insulaires du Pacifique Sud de la bienfaisance du protectorat australien.

La fin de la guerre froide a amené les principaux pays fournisseurs d'aides à se retirer de la région du Pacifique Sud pour d'autres territoires commerciaux plus prometteurs. La forte dépendance des îles du Pacifique Sud des aides australiennes (536 millions de FF pour 1995) fait que certains Australiens ne trouvent pas utile de continuer à courtiser ces micro-états. Cependant même si cette zone n'est pas de première importance pour créer un marché digne de ce nom pour les produits et services australiens, elle reste une haute priorité pour la politique étrangère de l'Australie, en particulier pour les aspects liés à sa sécurité.

En effet il faut toujours avoir en tête l'équilibre fragile des micro-états du Pacifique Sud. Ainsi il faut rappeler le coup d'état du lieutenant-colonel Rabuka au Fidji en 1987, qui fut le premier coup d'état militaire dans la seule région du tiers monde qui semble spontanément acquise au pluralisme démocratique à l'occidentale, mais aussi le soutien de la Libye au Vanuatu. Dans un autre registre, reste un autre défi virtuel, celui lancé en 1982 par différents micro-états du Pacifique Sud. Il repose sur l'affirmation par les états

mélanésiens, polynésiens et micronésiens de leur identité et de leur regroupement au sein de deux ou trois confédérations qui excluraient du concert régional l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Il faut bien constater que l'Australie s'est répartie la zone Pacifique Sud avec la Nouvelle-Zélande : partie polynésienne pour la Nouvelle-Zélande, partie mélanésienne pour l'Australie. Bien qu'elle s'en défende, l'Australie peut être considérée comme le protecteur naturel de ces jeunes états insulaires du Pacifique Sud, en particulier ceux d'où ont disparu les influences extérieures à la zone. Dans les faits, elle peut apparaître comme étant le " big brother " cherchant imposer des points de vue occidentaux et à gérer les aspects liés à sa sécurité dans le Pacifique Sud plus qu'à veiller sur ces micro-états.

#### 4-4 L'Océan indien : un regard à l'ouest

Depuis la fin de la guerre froide, les pays riverains et insulaires de l'Océan indien cherchent à créer une communauté d'intérêts dans laquelle les facteurs économiques joueraient un rôle capital mais aussi les aspects liés à la sécurité dans la zone. Les conférences qui se sont tenues en 1995 à Maurice, à Perth (Australie) et à New Dehli (Inde) ont exploré cette possibilité en jetant les bases d'une coopération dans les domaines les plus divers. L'Australie, l'Inde et les pays membres de l'ASEAN ont joué un rôle essentiel dans ces rencontres.

La conférence " Indian ocean rim initiative international meeting of experts " tenue à l'île Maurice en mars 1995 et à laquelle participaient l'Australie, l'Inde, Oman, le Kenya et l'Afrique du sud avait pour principal objectif de mettre en oeuvre rapidement une politique hardie de libre échange et d'investissement, non seulement à l'échelon régional mais également au niveau mondial. Il s'exercerait dans tous les domaines, en particulier le commerce, le tourisme, les investissements, l'éducation, les transferts de technologie et l'industrie. Or depuis ces déclarations générales, il faut bien constater le faible nombre de réalisations concrètes dans ces domaines.

La conférence de New Dehli de décembre 1995 qui a rassemblé 11 nations, a évoqué la possibilité d'une coopération économique dans le triangle Inde-Australie-Afrique du sud afin de créer un Indian Ocean Trade and Investment project (INDOTIP). Les objectifs recherchés et les méthodes proposées s'inspirent des modèles économiques qui existent en Europe et aux Etats-Unis. Il faut cependant souligner qu'ils n'ont pu s'établir que dans un climat de paix et de sécurité collective garanti par des traités (OTAN, pacte de Rio,...) ce qui n'est pas totalement le cas aujourd'hui dans la zone.

La coopération dans l'Océan indien ne manque pas de structures (près de 30) susceptibles de se développer. Voici un exemple : M Gareth Evans à l'époque de l'IFIOR (international forum on the indian ocean region organisé autour de 23 nations) a annoncé que son pays allait créer un New Indian Ocean Center à Perth. De nombreuses résolutions ont été retenues par l'IFIOR concernant en

particulier la sécurité régionale, l'environnement, les transferts de technologies, les transports, le commerce.

Malgré les nombreuses initiatives évoquées ci-dessus, il faudra près de 20 ans pour que des pays comme l'Australie, l'Indonésie, l'Afrique du Sud, le Pakistan ou l'Inde arrivent à obtenir des résultats concrets dans la zone de l'Océan indien. En attendant les Etats-Unis resteront les responsables de la paix dans cette zone.

## 5- Les perspectives à l'aube du troisième siècle de l'Australie

### 5-1 L'expression de la diplomatie australienne

Au cours des douze années de réformes et de mutations sous pouvoir travailliste, on a pu assister au passage du clivage traditionnel entre libéraux conservateurs et travaillistes à celui de l'opposition entre les " réalistes " (ceux qui se tournent vers l'Asie-Pacifique) et les " sentimentaux " (ceux qui gardent des attaches avec l'Europe et les États-Unis). Malgré cette opposition, les relations extérieures n'ont pas fait à ce jour l'objet d'un changement de cap politique. Il en est de même de la politique multiculturelle engagée.

#### a) Une triple politique

L'Australie ne souhaite pas trancher et ne choisir qu'un seul camp, aussi développe-t-elle une triple politique : maintien des liens historiques privilégiés avec l'Europe et l'Amérique, développement de l'action diplomatique bilatérale et multilatérale avec les grands partenaires de la zone, affirmation d'un rôle propre dans la zone Asie-Pacifique. M. Keating dit en 1996 : " Australia is not an Asian country, but neither is it European or American; it is Australian, a distinctive society with its own role to play, especially in its own region of the world ".

Les gouvernements successifs placent la diplomatie au service des intérêts économiques du pays et mettent l'accent sur la nécessité de nouer des liens toujours plus étroits avec l'Asie. En effet cette région en pleine expansion économique apparaît être la clé de la prospérité comme de la sécurité de l'Australie. L'exercice annuel " Kangaroo " s'est effectué en 1995 avec la participation de contingents américains, britanniques, malaysiens, singapouriens, indonésiens et de Papouasie-Nouvelle Guinée, il témoigne de la volonté de double ancrage (occidental et oriental) de l'Australie. Elle souhaite servir d'interface entre l'Asie (géographie) et l'Europe (culture).

#### b) Un changement de régime en l'an 2000 ?

La victoire des conservateurs en 1996 rend très improbable l'adoption d'un régime républicain d'ici l'an 2000 mais le débat reste très ouvert. Si un référendum était organisé aujourd'hui sur ce thème, 60% de la population opterait pour une république. Cependant les Australiens ne souhaitent pas précipiter les événements. En particulier, ils considèrent que l'actuelle

constitution fonctionne correctement et que le passage à une république peut se faire dans ce cadre sans modification majeure.

Le choix de l'autorité qui présidera l'ouverture des Jeux Olympiques organisés à Sydney pour l'an 2000 vaudra tous les référendums. En effet si la reine d'Angleterre est retenue, cela pourrait signifier que le passage à une république ne se ferait qu'après 2015. Dans le cas où le gouverneur australien ferait l'ouverture, le passage à une république pourrait s'envisager entre 2005 et 2010.

Quant à son appartenance au Commonwealth, l'Australie ne souhaite pas couper le cordon ombilical avec le Royaume-Uni. Une position comme celle de l'Inde lui conviendrait.

#### c) La révision de la doctrine militaire

Depuis le Livre Blanc de 1987, l'Australie a décidé de n'intervenir que dans des opérations militaires qui touchent à la sécurité intérieure de l'Australie. Dans les faits, cela s'est traduit par un nouveau positionnement historique des forces militaires sur le sol australien : transfert de l'est vers le nord. Ainsi l'Australie a repoussé l'idée de " frapper loin des côtes " (interventionnisme) au profit de l'option militaire de " défendre ses plages " (isolationnisme). Ainsi le centre à partir duquel est calculé le rayon des intérêts régionaux australiens n'est plus Sydney mais Darwin. Historiquement les forces armées étaient positionnées pour protéger au contact les principales villes, or celles-ci se trouvent à l'est en raison de la colonisation. Le nouveau déploiement est à présent plus logique face à d'éventuelles menaces potentielles venant du Nord (par exemple : la pression démographique asiatique qu'il faudra gérer en cohérence avec la politique d'immigration).

#### d) Le maintien d'une politique multiculturelle

Si la politique de l'Australie " blanche " a été rangée au placard lentement mais sûrement, il n'empêche que la communauté asiatique souhaitant émigrer reste très sensible à la moindre variation de climat social et racial. Cette sensibilité semble surtout vraie pour l'asian business community en majorité d'origine chinoise, membres de la diaspora voulant quitter la Malaisie ou l'Indonésie ou Hong Kong avec le retour de la Chine populaire. Ces demandes ne sont pas à sens unique, l'Australie ayant intérêt à récupérer des hommes d'affaires asiatiques. Elle a placé la barre plus haut que le Canada pour les droits d'entrée (deux fois moins) et la Nouvelle-Zélande (trois fois moins) : 2 millions de FF de capital et 600000 FF de fonds d'installation. A noter que le gouvernement actuel souhaite réduire le quota des réfugiés (passage de 15000 à 10000 personnes par an).

#### e) La volonté de changer son image en Asie

L'Australie souhaite mettre en avant son aspect sophistiqué et avancé technologiquement. Cette approche vise spécialement les pays asiatiques pour qui l'Australie ne semble pas être vraiment un pays avancé. Pour redorer son blason, de nombreuses campagnes diplomatiques et médiatiques sont menées sur l'ensemble de l'Asie.

La nécessité de renforcer les relations économiques avec l'Asie et le Japon est largement mise en avant dans le Strategic review et le Livre Blanc de 1994 mais cela ne s'est pas traduit par une nouvelle définition des priorités stratégiques :

" Australia's policies in the 1990s are increasingly shaped by the need for engagement with Asia across the whole sphere of national activity, while continuing to sustain our strategic relationship with the US and ties to Europe ". Le manque de connexion entre les intérêts économiques et stratégiques est simplement ignoré.

L'Australie veut être considérée comme un médiateur de cette partie du monde. Pour ne pas apparaître comme une greffe occidentale dans l'ensemble pacifique, elle a choisi de mettre en avant sa contribution à un " pacific way of life " et de faire partager la vision d'un Pacifique Sud proche de l'éden où la menace de pollution par l'atome militaire serait éloignée.

#### 5-2 L'Australie garante du patrimoine régional et mondial

Depuis le sommet de Rio en 1992, elle s'est engagée résolument dans la voie de la sauvegarde de la planète tout comme le Canada qui est le gardien septentrional de l'immense frontière marine de l'Arctique. Elle possède en effet la plus grande part du continent antarctique. Cette position stratégique lui confère non seulement des responsabilités accrues en matière de surveillance et de défense, mais aussi des obligations en matière de protection de la planète, d'évolution de ses mers et océans. A noter enfin que la protection de dix des plus importants sites naturels inscrits sur la liste du patrimoine mondial sont du ressort de l'Australie.

## 6- Conclusion

L'Australie rentre dans son 3<sup>ème</sup> siècle d'existence. Tout en affichant une plus grande ouverture sur le monde, c'est en Asie qu'elle pense trouver son équilibre futur.

L'Australie ne perçoit pas l'Asie comme un problème à résoudre, un marché à conquérir, un taux de croissance à imiter parce que c'est de l'intérieur qu'elle vit son " asiatisation " relative.

Tour à tour pénitencier et coloniale, anglo-saxonne, blanche et protectionniste, elle paraît avoir aujourd'hui trouvé en elle les ressources d'une nouvelle expansion. Grande par la taille, l'Australie est le seul pays au monde à avoir à

défendre un continent. C'est aussi le seul pays au monde à n'avoir d'autres frontières que la mer. Pourtant elle sait se satisfaire des conditions d'existence et d'influence d'une puissance moyenne sans ambition démesurée. Elle rentre dans l'âge de raison et des responsabilités. N'aura-t-elle pas l'insigne honneur d'organiser les premiers Jeux Olympiques du 21ème siècle à Sydney ?

Le remodelage de sa politique d'immigration et de sa doctrine stratégique qui l'amène à gérer une réelle ambivalence et non une ambiguïté entre solidarité océanienne et occidentale, l'orientation prioritaire de ses flux commerciaux et la position du quart nord-ouest de son continent la désignent comme un proche de l'Asie. Ce sont là ses vrais voisins du XXI ème siècle. Il ne faut pas se tromper l'Australie est bien un citoyen à part entière de la zone Asie-Pacifique.

## BIBLIOGRAPHIE

- 1 L'Australie- édition Flammarion 1994
  
- 2 Edition la Découverte - David Camroux - Australie en 1995 (CEDROM-SNi inc)
  
- 3 L'état du monde 1997 - David Camroux
  
- 4 Edition la Découverte- David Camroux - Australie en 1996 (CEDROM-SNi inc)
  
- 5 Edition la Découverte- Xavier Pons - Australie en 1997 (CEDROM-SNi inc)
  
- 6 Continent adrift : dissident security discourse and australian geopolitical imagination-  
Simon Dalby- Australian institute of international affairs 1996

7 Evolutions de l'Asie-Pacifique aux vues d'une bibliographie succincte des années 90-Christian lechervy-relations internationales et stratégiques n°27 automne 1997 pp142-148

8 Océan indien : coopération internationale et sécurité collective - Henri Labrousse - revue défense nationale -1996

9 Politique internationale : Pacific Sud : l'heure des convoitises- Charles Zorgbibe

10 Hérodote-Où est l'australie? - Jean-Christophe Victor

11 Big Brother? Australia's image in the south pacific - Rosaleen Smyth, Nii-K Plange and Neil Burdess - Australian journal of international affairs - 1997

12 Perspectives on australian foreign policy, 1995 - David Goldsworthy - Australian journal of international affairs vol 50 n°2- 1996

13 L'Australie, Jean-Claude Redonnet- Que sais-je, mai 1994

#### CARTES ANNEXEES (non fournies)

A Australie - spécificité géographique

B Australie - principales villes

C Les pays de l'APEC

(conseil de coopération  
économique Asie-Pacifique)

D Le Pacifique Sud